

## L'ouest de Chauderon poursuit sa mue

Derrière le nouveau parc de la Brouette, des logements subventionnés se construisent.

**LAUSANNE** Le quartier a subi un sérieux remaniement. Aujourd'hui, au croisement des avenues de Morges et d'Echallens il y a un parc public mais aussi un immeuble de six étages en construction. De l'ancienne gare du LEB, il ne reste rien, du terrain vague aménagé en parking non plus. Début 2006, les premiers locataires s'installeront dans 27 appartements subventionnés de 2,5 à 5,5 pièces, propriétés de la Coopérative Logement Idéal. Pour l'instant, les grues et les machines de

chantier dominant encore les lieux, mais d'ici la fin de l'année, on y trouvera deux petites classes gérées par la Ville de Lausanne. Dans ce futur immeuble, un espace accueillera aussi un centre de consultations psychiatriques ambulatoires. Un parking sera, en outre, à disposition des locataires.

### Un parc à l'abri du bruit

Même si le chantier n'est pas terminé, les habitants du quartier profitent déjà du parc de la

Brouette depuis plusieurs mois. Cet espace complète, avec le parc de Bel-Air, l'axe de verdure qui va de Saint-François à Valency. «C'est une respiration indispensable dans ce quartier qui s'est beaucoup densifié ces dernières années, notamment avec la construction des immeubles de Prélaz», note Silvia Zamora, municipale lausannoise en charge des Parcs et Promenades. Résultat d'un concours proposé à de jeunes architectes paysagistes, le parc de la Brouette est abrité du

brouhaha par un long mur de béton. Les espaces ouverts et les carrés plantés d'arbres se succèdent géométriquement.

Quelques jeux y ont été installés, pour la plus grande joie des enfants du quartier. «Le style de ce parc correspond totalement à l'architecture contemporaine des bâtiments qui l'entourent, poursuit la municipale socialiste. Ça aurait détonné d'aménager ici un jardin à l'ancienne!»

M. Si.



Le parc de la Brouette, au croisement des avenues de Morges et d'Echallens, est abrité du brouhaha par un long mur de béton. Odile Meylan